

“Si, c'est sérieux...!”

* * * Qu'il fait froid ! mais qu'il fait donc froid !... Et les talons crépitent sur le pavé des trottoirs que la gelée a rendus sonores. Et les petits groupes qui s'échelonnent tout le long de la route du Collège, se hâtent comme des bandes de moineaux frileux vers la bonne classe bien chauffée qui les attend. Les mains toutes raidies, malgré les gros gants de laine, d'avoir tenu le paquet de livres, s'en vont, chacune à son tour, se réchauffer tout au fond des poches. Et les minois : à peine un bout de nez, deux pommettes rouges comme des fraises, et des yeux tout mouillés sous le froid qui pique, s'enfouissent frileusement dans le chaud collier de l'écharpe ou du cache-nez. Tout cela enveloppé du nuage de buée blanche de la respiration, qui saupoudre comme une poussière de verre ou comme du sucre sur des bonbons glacés, le bord des casquettes et le duvet des fourrures.

Qu'il fait froid !... mais ce matin, cela dépasse toute mesure. Cette fois, si on ne patine pas, on ne patinera jamais !... Tiens, le thermomètre !... Fidèle au vieux rite des jours de gelée, quand il y a espoir de patiner, le P. Préfet l'a pendu à l'extérieur, près de sa porte. C'est bon signe !... Sapristi !... 8½, presque 9 en-dessous de zéro ! Ah ! il faut absolument que les Rhétos aillent demander un congé pour cet après-midi. Pour une fois qu'il gèle assez fort !... Ah ! la gelée !... La bonne gelée !... Vive la gelée !

Et tout en s'installant délicieusement dans l'atmosphère chaude de la classe, tout en repassant une dernière fois les leçons de tantôt, on se sent des patins peser au bout des jambes et les jarrets se tendre tout seuls pour d'imaginaires coups de lame.

La classe commencée, des trente-sept grands garçons de Troisième Latine qui ont ouvert devant eux leur Tite-Live, il y en a bien vingt au moins, pour ne pas exagérer, qui trouvent le passage des Alpes sous la neige et les culbutes de ces bons Carthaginois non sans charmes ni sans actualité, mais dépassés, de loin, par les glissades, les *crou-crou*, les huit, les voltes, les boucles et les renversés qu'on rêve et qu'on espère pour l'après-midi.

C'est tout de même curieux qu'on ne soit encore venu rien annoncer... Pourvu que les Rhétos aient fait la démarche. Ces “messieurs”, ça se fait toujours prier pour se donner de l'importance. Si c'était nous autres au moins !... Et pourvu que le Père Recteur n'ait pas refusé, à cause du congé d'avant-hier ! Non, ça, ce serait dégoûtant !

— Toc, toc !

— Ah ?... Non, ce sont les absents dont le P. Préfet vient prendre note. Ce n'est pas encore pour cette fois ! Enfin !... Tiens... mais si... il revient... C'est ça... Ça y est... il a un billet. Je suis sûr qu'il a fait exprès semblant de l'oublier !

Et, avec un malin sourire et une lenteur affectée, le P. Préfet proclame :

— Cet après-midi, congé de patinage accordé par le R. P. Recteur...

Frison d'enthousiasme qui n'en peut plus de ne pas éclater... un arrêt du Père, et un regard ! aussitôt, silence absolu : vous comprenez, ce n'est pas le jour d'endosser une retenue !...

— Les pensionnaires iront dans les prairies derrière l'écluse de Deule. Les externes qui le désirent sont invités à les accompagner. Départ à une heure. A cinq heures, étude.

En dépit du calme, d'ailleurs tout relatif de la turbulente classe, les nerfs, malgré tous les efforts, font frétiler bras et jambes, les têtes s'affolent, ont toute la peine du monde à ne pas laisser partir des acclamations féroces :

— Hourrah ! Bravo !... Vive le Recteur !... Chic type le Père Recteur !...

Le Père Préfet sorti, là, au second banc, Robert Perroy risque à mi-voix :

— Georges !

— Quoi ?

— Tu veux, on ira ensemble ? Tu passeras par la maison, hein ?

— Oui. A quelle heure ?

— Quand tu veux, le plus tôt possible. Avant une heure au moins !

— Bon.

* * *

Evidemment, ils iront ensemble, les deux grands amis, les “inséparables”, comme on les appelait. Et, en effet, on ne les voyait guère l'un sans l'autre. Presque voisins, ils se connaissaient depuis toujours. Ils avaient fait toutes leurs classes ensemble, depuis l'école des Sœurs jusqu'à leur Troisième d'aujourd'hui. Leurs caractères d'ailleurs se ressemblaient en bien des points. Tous deux fort bons enfants, bien élevés, mais espiègles à décourager un ange, bons élèves aussi. Robert avec plus de facilité, Georges avec moins de profondeur et de constance, mais plus d'originalité. Un point les rendait assez différents pour que leur amitié pût vivre des heurts, voire même, à l'occasion, de quelque bourasque passagère, sans lesquels elle eût risqué de sombrer, insipide et monotone : Robert savait s'entêter, mais là, s'entêter à froid. Toute sa personnalité, alors, se cristallisait dans une inertie contre laquelle raison, bon-sens, bonnes paroles et surtout punitions venaient se buter comme la vague qui s'émiette sur l'impassible rocher. Georges, lui, avait gardé toute sa naïveté de sept ans. —